LES HABITANS DE VERSAILLES SUR LA MALADIE ET LA CONVALESCENCE DU ROY,

STANCES.

QUEL effroi nous saisit .... Quels funestes présages....
Juste Dieu ! Quels malheurs vont ravager ces lieux...
Le Soleil s'obscurcit des plus épais nuages ;
Il s'éteint... Et le Ciel se dérobe à nos yeux.

Les Vents sont déchaînés ; que d'affreuses Tempêtes !
Rien ne peut nous sauver des horreurs du trépas.
L'éclair brille ; la foudre éclate sur nos têtes ;
La terre est ébranlée, & s'ouvre sous nos pas.

2

De quels forfaits, grand Dieu, sommes-nous donc coupables ?
Quels crimes ont attiré ton céleste courroux ?
Ta clémence toujours fait grace aux misérables ;
Suspens ton bras vengeur appésanti sur nous.

Où fuir... pour éviter les périls qui nous glacent ?
Pénétrons ce Palais, l'azile de nos Rois,
Nous serons à l'abri des maux qui nous menacent,
La vertu seule y régne ; on n'y suit que ses loix.

Quel deuil... De mille cris ces voutes retentissent ;
Des Gardes confondus je vois couler les pleurs,
Dans ces charmans bosquets les Nymphes qui gémissent :
Mais écoutons ; l'Echo répond à leurs clameurs.

» De tous ses Ennemis LOUIS dompte la haine ;
» Il brave mille hazards ; il vole vers Strasbourg ;
» Un Monstre * le retient, & la Parque inhumaine
» Des jours de ce Héros va terminer le cours.

» Il n'est peut-être plus.... Déja cette nouvelle
» Dans le cœur de la Reine a répandu l'effroi.

* La Fiévre.

» Voyez ſon digne fils s'éloigner avec elle,
» Pour cueillir les ſoupirs de notre Auguſte Roi.

Quel coup de foudre ! ô ciel ! Nous n'avons plus de pere.
La vie, hélas ! n'eſt rien, privé de ſon Auteur.
Si LOUIS ne vit plus, que nous ſert la lumiere ?
O mort ! de nos deſtins viens terminer l'horreur.

J'eſpere en toi, Seigneur, exauce ma priere ;
Tu ne permettras pas que ce Roi vertueux
N'ait vêcu qu'un inſtant pour nous apprendre à l'être.
Sois touché de nos pleurs, rends LOUIS à nos vœux.

Tu nous donne ici-bas formés ſur ton image
Des Rois pour exercer la juſtice & le bien.
De toutes les vertus LOUIS eſt l'aſſemblage,
Qu'il vive ce Héros digne du nom Chrétien.

O Ciel, quel changement ! la tempête eſt calmée ;
La Nature s'embellit d'un éclat tout nouveau.
Aſtrée des vaſtes Cieux, fends la voute azurée,
Et viens nous annoncer les decrets du Très-haut.

» Peuple chéri de Dieu, diſſipe tes allarmes,

» Son Bien-aimé LOUIS triomphe de la mort,
» Il éprouvoit ton cœur, il vient sécher tes larmes.
» Peuple tendre & constant, joui d'un heureux sort.

LOUIS échape aux coup de la Parque cruelle;
Qu'il régne ce Héros sur nos cœurs pleins d'amour;
Qu'un chacun à l'envi pour lui prouver son zéle,
Par les fêtes, les feux consacre ce beau jour.

Nos vœux sont exaucés; tu vis, quelle allégresse!
Le Ciel accorde un Pere à nos pressants désirs.
Si tes fils te sont chers, pour gage de tendresse,
Reviens par ta présence accroître leurs plaisirs.

FIN.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police, ce 24. Septembre 1744.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 26. Septembre 1744. MARVILLE.